L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 10 JANVIER 1891.

FÉTICHE.

—Hélène, ne pleure pas, je t'en conjure, tout sera réparé demain matin, parole d'honneur! tu me sauves la vie; aie confiance dans celui qui t'aime tant!

—Jean, tu me le jures? interrogeait Hélène avec inquiétude et bonté, tu sais, j'en mourrais si tu ne me rapportais pas ces cent francs-là demain, avant que j'entre au magasin. Pense donc, je suis une voleuse! Madame m'a dit d'aller toucher cette facture-là, je vais lui mentir, mais demain il faut l'argent ....On s'apercevrait tout de suite de ce que j'ai fait.

—Ah! merci, cher petit ange! s'écria Jean en attirant la jeune fille contre lui; merci, car tu sauves mon honneur, et je vois que tu m'aimes sérieusement, toi!....

—Comment! moi? fit Hélène en fronçant le sourcil.... Moi?.... Y aurait-il une autre qui....?

—Non, chérie, tu es la seule pour laquelle j'ai une passion véritable!.... Pourquoi faut-il que ma mauvaise fortune m'ait mis dans cette situation de t'emprunter de l'argent.... à toi.... une fillette de dix huit ans!.... Ah! tiens, j'en suis honteux et j'en rage!... Si je n'avais l'espoir de me rattraper, je me jetterais par la fenêtre, vrai, comme je m'appelle Jean d'Orbac!

Hélène lui prit la tête entre ses deux mains et le contempla longuement d'un air mélancolique.

Brun, aux moustaches fines comme un duvet, Jean avait bon air; ses yeux, humides, possédaient un éclat langoureux; la tête était entourée de cheveux noirs frisés; le teint général de la peau était olivâtre; si bien qu'on eût pu croire Jean d'Orbac d'origine créole.

—Ah! que je suis heureux quand je t'ai là, mon amour! disait Jean en lui pressant la taille; oui, je t'aime, va!

Hélène se laissait bercer par la voix douce et claire que l'accent du Midi,—peu prononcé, mais apparent encore,—rendait harmonieuse; elle aimait cette musique.

Depuis un mois seulement, elle venait en cachette chez Jean, qui l'avait séduite par pure fantaisie.

Il la rencontrait chaque matin sur son passage rue Vivienne; elle allait grand train, chargée de paquets et de cartons à chapeaux que sa patronne l'envoyait livrer chez des clients du quartier.

Coquette, faible, sans appui, sans protection, Hélène s'était laissé emmener un jour, — éternelle histoire! —et maintenant elle était à Jean d'Orbac.

Toute mignonne, frêle, blonde, avec des yeux noirs pleins d'un éclat provocant et scrutateur, elle paraissait toujours rire et narguer, laissant voir des dents d'une blancheur étincelante entre ses lèvres d'un rouge vif.

Quand on la voyait, flânant le long des vitrines des magasins, dévorant des yeux tantôt les friandises des pâtissiers, tantôt les rivières de diamants des joailliers, Hélène avait plutôt l'air d'une pensionnaire qui revient du cours que d'une apprentie modiste qui va livrer des commandes.

Depuis que Jean l'avait séduite, elle s'était tout à coup sentie plus grave, plus sérieuse; elle semblait comprendre déjà les âpretés de la vie et les difficultés journalières de chacun; aussi s'intéressait-elle outre mesure au sort de son amant.

—Quel vilain défaut tu as, mon pauvre ami! lui disait-elle parfois d'un ton sévère.... être joueur, c'est horrible!

Jean riait de s'entendre, lui qui avait déjà trente ans, ainsi morigéner par cette enfant de dix huit ans.

Et c'était pour une dette de jeu qu'il venait cependant de lui faire donner ces cents francs sur lesquels elle comptait pour régler dans quelques heures ses comptes chez sa patronne.

Le lendemain, elle trouvait chez la concierge une lettre ainsi conçue:

"Ma belle enfant,

"Voici un billet de cinquante francs inclus. Je n'ai pas pu rattraper les cinq louis hier. Je cours pour compléter la somme.

"Je t'en supplie ne perds pas la tête et surtout ne méprise pas celui qui t'adore et qui voudrait être là pour te presser dans ses bras; je sais que tu ne rends tes comptes qu'à cinq heures le soir; je serai au bureau d'omnibus du Palais Royal, sans faute, à cinq heures, et nous serons sauvés tous les deux, j'en réponds.

"Excuse ma mauvaise chance; tu le vois, je fais ce que je puis.

"Ton malheureux chéri,

"JEAN D'ORBAC."

Hélène s'était cachée derrière l'un des battants de la porte pour lire la lettre; elle tenait, froissé dans sa main, le billet de cinquante francs, laissé par son amant.

Une sueur glaciale inondait son front; elle déposa un carton à chapeaux qu'elle tenait sous son bras, prit son mouchoir et s'essuya les yeux....

Elle pleurait et sanglotait.

Dans la rue, le bruit des voitures, monotone et assourdissant, les cris des camelots et des marchands des quatre-saisons retentissaient.

Hélène, appuyée à la porte, regardait avec indifférence.

Sa pensée, en présence de l'horrible situation dont elle était victime, s'était mise à voyager follement.... C'était pourtant un honnête garçon, puisqu'il rendait cinquante francs.... Viendrait-il, comme il le disait, à cinq heures?.... Oui, sans doute.... Mais s'il n'avait pas les cinquante francs? oserait-il apporter cette triste nouvelle?.... C'est si grave! être voleuse!.... et puis.... impossible de dire la vérité.... avouer un amant .... un amant joueur.... avouer qu'on a menti.... volé!

Hélène perdait la tête.

Elle regarda l'heure. Il n'était que deux heures. Encore trois heures à attendre! Vraiment, le supplice devenait trop fort....

—Où est-il? où est Jean? se disait-elle tout bas....

Et elle s'était mise à marcher tout droit devant elle, sans but précis.

La marche rapide l'étourdissait, parfois, elle fermait les yeux tout en continuant sa course.

Elle entra dans le Jardin des Tuileries et tomba sur un banc, prise d'un sommeil invincible; la voix des enfants dansant en rond la berçait; elle demeurait impassible et calme; en rêve, elle apercevait des horizons bleus et roses, bordés de fleurs exquises d'où émergeaient soudain un sergent de ville, un juge, un avocat et la figure de Jean, une figure terrifiée; puis, des gens arrivaient l'un derrière l'autre, et un facteur lui apportait une lettre contenant, comme celle qu'elle avait dans la poche, un billet de cinquante francs.

Quand elle s'éveilla, la nuit tombait; déjà, les gardiens faisaient la ronde et annonçaient la fermeture avec brutalité.

Autour du banc où elle s'était endormie, personne.

Elle se frotta les yeux et regarda sa montre: six heures!

Le magasin était fermé; qu'allait-on dire?

—Et mon rendez-vous? pensait Hélène.... Ah! je n'ai pas le moyen de me sauver de là!.... Ce que c'est pourtant que d'être honnête, mais sans énergie!....

Elle se pinça rageusement le bras, puis elle fouilla dans sa poche:

—Oui, j'ai bien les cinquante francs.. mais.... les autres!....

Elle se mit à courir affolée vers le bureau des omnibus du Palais-Royal: personne ne l'attendait.

—C'est moi qui suis dans mon tort, se dit Hélène; il est six heures.

Elle partit aussitôt; chez Jean, personne.

—Monsieur est-il venu? demanda-t-elle à la concierge, avec terreur.

—Non, mademoiselle.

—Quand rentre-t-il d'habitude?

—Oh! le matin seulement; il ne sort du cercle que fort tard, et ce n'est pas ça qui nous amuse, mon mari et moi, vous devez bien vous en douter!

—Dites-lui que je suis venue, n'est ce pas?.... et remettez-lui ceci, s'il vous plait.

Elle partit en tendant la lettre et les cinquante francs à la concierge.

—Vous n'avez pas d'autre commission?

—Non.

Trois jours après, on repêchait le cadavre d'Hélène sur la berge du Point-du-Jour.

Jean d'Orbac conserve précieusement le billet de cinquante francs qu'elle lui a rendu: c'est son "fétiche."

Il gagne toujours depuis:—il le prétend du moins.

FRANCIS ENNE.

LES SABOTS DE L'ABSENT

I

Oh! la belle neige! oh! le givre étincelant!

On eût dit un splendide tapis d'hermine étendu sur tous les chemins de la campagne, tandis que les arbres semblaient, sous les rayons de la lune, constellés de pierrerie.

Pas un murmure, pas un souffle dans cette nuit teintée d'opale; parfois seulement, un flocon ou une paillette se détachait des branches et tombait, mais sans faire plus de bruit qu'en peut faire, en tombant dans l'espace, une étoile décrochée de son écrin d'azur.

Soudain, l'air vibra; les arbres et les plantes eurent comme un frissonnement; les cloches de l'église, les cloches sonores et joyeuses, lançaient à l'air leur hosanna retentissant et annonçaient la messe de minuit.

Alors, les paysans firent, dans leurs fermes ou leurs chaumines bien closes, leurs préparatifs de départ; ils se couvrirent, s'encapuchonnèrent, et ce fut, dans les chemins éblouissants, une procession de gens se dirigeant vers le village.

II

—Dépêche-toi, voyons, ma fille, dit avec un geste d'impatience, maître Abellan à la petite Tonine qui n'en finissait plus de rôder dans la salle basse......

Mais que fais-tu donc? continua-t-il, en l'entendant encore trottiner derrière lui.

—Ce que je fais? répondit-elle, honteuse d'être surprise avec deux gros sabots entre ses mains mignonnes, mais.... mais....

Il se mit à rire de voir son air déconfit.

—Tu veux peut-être les mettre dans la cheminée? reprit-il en haussant les épaules.

—Justement, maître Abellan.

—Par exemple! Deviens-tu folle, petite? A ton âge, avoir de ces naïvetés!

—Laisse, mon homme, répondit la vieille Anne-Marie qui venait de chercher sa mante dans la chambre contiguë. Ça n'est point pour elle, bien sûr, qu'elle va poser dans l'âtre les sabots de notre pauvre Pierre. C'est pour Louison, qui vient de s'éveiller et qui recommande de ne pas les oublier.

Louison était la petite-fille des Abellan et Tonine une orpheline recueillie à la ferme par charité quand elle avait huit ans, et qu'ils gardaient, s'étant profondément attachés à elle pour sa douceur, son intelligence et sa vaillantise.

Elle avait dix-sept ans maintenant et ils la considéraient comme faisant partie de la famille.

Jolie à croquer avec ses fins cheveux blonds, dont quelques boucles rebelles sortaient de son capulet, son visage rose et ses yeux bleus questionneurs, elle restait là, debout, tenant un sabot à chaque main et ne sachant plus qu'en faire.

—Puisque c'est comme ça, dit le bonhomme, ne te gêne pas, Toninette.... Mais, ajouta-t-il en baissant la voix, si tu n'as rien acheté pour Louison, que pourra lui apporter Noël?....Ma vieille tête perd la mémoire et je n'ai plus songé à elle.

—Ne t'inquiètes pas, répondit Anne-Marie, et toi, Tonine, hâte toi; c'est minuit tout à l'heure et voici le premier coup de la messe qui sonne.

Pendant que la jeune fille posait les sabots près de la cheminée,—pas dedans, car il y restait des cendres chaudes,—la fermière jeta un dernier coup d'œil sur la table déjà parée d'une belle nappe blanche et servie pour le Réveillon, auquel on avait convié des voisins; puis, laissant Louison sous la garde de Tayaud, un chien de force à étrangler un homme, elle appela Tonine, et tous trois sortirent.

III

Tonine était certainement une bonne petite chrétienne, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir des distractions pendant cette messe de minuit qu'elle aimait tant; ce fut, d'ailleurs, la faute des Abellan, car seuls parmi la nombreuse assistance, ils avaient un air si triste que la jeune fille pensa tout le temps à la cause de cette tristesse.

Et cette cause, c'était Pierre, leur garçon, qu'ils chérissaient, dont ils ne parlaient jamais plus, mais à qui ils pensaient sans cesse; cela se voyait bien rien qu'à la façon dont Anne-Marie, tout à l'heure encore, avait prononcé son nom.

Bien que depuis son départ de la ferme, neuf longues années se fussent écoulées, Tonine se souvenait bien de lui, qui s'était montré si bon et si doux pour elle.

C'était même lui qui, paraît-il, avait conseillé à son père de la prendre au logis.

Elle le voyait toujours; aucun trait de son visage ne s'effaçait dans son souvenir, et elle comprenait bien le chagrin des fermiers de le savoir si loin, à Paris, pour lequel il avait abandonné le village natal.

Les Abellan avaient de la fortune; d'abord, la ferme leur appartenait, et puis ils possédaient, du côté des Torettes, des vignes de bon rapport, ainsi que des champs de blé et de luzerne.

Tout le monde les aimait et les estimait, car ils avaient, disait-on, la main toujours ouverte et le cœur sur la main.

Maintenant, on les plaignait aussi, à cause de leur garçon. Une si mauvaise tête, ce Pierre! Elevé avec les autres enfants du village et allant comme eux à la même école de François Lericheux, il se montra de tout temps le plus intelligent, mais le plus indiscipliné; plus tard, travaillant la terre avec le fermier, abandonnait-il, dès qu'il se trouvait seul, le sillon commencé, pour lire des livres qu'il apportait en cachette. Et quels livres! Ceux qu'il rapportait de la ville voisine, qui surexcitaient son imagination déjà trop ardente et dans lesquels il puisait le goût d'une vie différente de la sienne.

Voici pourquoi il était parti.

Que faisait-il maintenant là-bas, dans ce Paris, tentateur attirant comme un fruit défendu?

Tonine ne pouvait s'empêcher de songer à ces choses-là au lieu de lire attentivement dans son livre d'heures.

Elle ne pouvait s'empêcher de se demander comment était ce Paris vers lequel les hommes couraient comme les phalènes vers la flamme, et ce qu'on y faisait, et ce qu'on y voyait, et pourquoi Anne-Marie disait que les jeunesses se perdaient en y arrivant.

Drelin.... Drelin.... Drelin....

Tonine courbe la tête et ses regards humblement baissés vers les dalles rencontrent une paire de sabots vernis et ornementés de cuivre comme ceux de Pierre,—ceux qu'elle a laissés près de la cheminée.

Alors, elle ferme les yeux pour ne plus voir, pour ne plus être distraite.

C'est égal! Louison sera bien joyeuse à son réveil, lorsqu'elle trouvera les cadeaux de Noël. Elle se rappelle de son impatience à elle, lorsqu'elle était gamine et gardait encore la croyance des petits. Elle regrette l'âge de ces naïves surprises et voudrait bien encore trouver quelque chose dans les sabots de Pierre.

Quel dommage qu'elle ne soit plus à l'âge béni de l'enfance!.... Enfin! Un soupir s'échappe de ses lèvres fraîches, et, cette fois, elle ne pense plus ni à Pierre, ni aux sabots; sa volonté a dominé le rêve.

IV

Le ciel restait clair, illuminé d'étoiles, et la campagne offrait un aspect féérique avec le scintillement de son givre accroché à toutes les branches, mais il faisait un froid de loup et, pour rentrer au logis, les paysans marchaient vite.

Soudain, maître Abellan s'arrêta et fit remarquer à sa femme qu'une lumière filtrait à travers les joints de la porte et des volets de sa maison.

—Tu as oublié d'éteindre la lampe, lui dit-il, tu vois.

—Mais non, répliqua-t-elle, je suis bien sûre de ne point l'avoir oublié; cette clarté doit venir de l'âtre.

Le vieux fronça les sourcils et hâta le pas; puis il écouta auprès de sa porte, mais il n'entendit aucun bruit et rassura les femmes déjà épeurées.

—C'est égal, murmura Anne Marie, nous avons été imprudents de laisser seule notre Louison.

—Et Tayaud, donc? répondit-il en mettant la clef dans la serrure; il est solide, le gaillard, et la petite restait sous bonne garde, sois sans crainte.

Tout à coup, la porte étant ouverte, il poussa une exclamation:

—Ah! par exemple, dit-il, par exemple!....qu'est ce que c'est que celui là?

Anne Marie et Tonine restèrent sur le seuil, interdites et ahuries.

La lampe, éteinte au départ, était rallumée et permettait de voir, dès le premier coup d'œil, un homme assis et endormi dans le fauteuil de paille rapproché de la cheminée, les pieds allongés sur les chenêts et fourrés dans les sabots de Pierre, comme s'ils eussent été posés là exprès pour l'attendre.

Tayaud, qui vint tourner autour du fermier, paraissait fort joyeux d'avoir pour hôte cet étrange personnage, si peu cérémonieusement installé dans la maison, et maître Abellan, Anne-Marie et Tonine se répétaient avant même d'avancer près du dormeur:

—Mais qu'est ce que cela signifie?

Tayaud répondit:

—Ouah! ouah! ouah! ...

Sa grosse voix réveilla l'homme qui se leva brusquement, écarquillant les yeux et ouvrant.... ses bras.

—Pierre! c'est Pierre!

Anne Marie tomba dans les bras ouverts et le jeune homme couvrit de baisers les cheveux et le front de sa mère; ce fut le tour du fermier et celui de Tonine.

Mais ne rêvaient ils pas? N'étaient-ils pas le jouet d'une hallucination? Etait-ce bien Pierre, leur fils tant regretté, qu'ils revoyaient après de si longues années d'absence?

Oui, certes.... Il revenait, en enfant prodigue repentant, au foyer paternel, lassé, écœuré de ce Paris qui l'avait meurtri, presque brisé!.... Et, pour que le pardon fût certain et le bonheur complet, il revenait cette nuit de Noël, anniversaire de son départ.

Ils ne songeaient pas à l'interrompre; ils écoutaient sa voix avec ravissement et savouraient la joie infinie de le regarder et de l'entendre, craignant presque, s'ils bougeaient, de faire envoler la chère vision.

—Je ne partirai plus, dit-il, je suis à vous pour toujours, maintenant; je redeviens le Pierre d'autrefois, le paysan que j'aurais dû rester....Si vous saviez!....Ah! comme je suis heureux de vous revoir!

Et le pauvre garçon éclata en sanglots.

V.

Cette nuit-là, on ne dormit pas à la ferme.

Les Abellan fêtèrent jusqu'à l'aube, avec les invités du Réveillon, le retour de leur enfant.

Louison, réveillée par l'éclat des voix et le bruit des verres, accourut vers la fin du repas, en chemise, les cheveux ébouriffés, demandant son cadeau de Noël: on n'y songeait plus, et Anne-Marie lui donna elle même les objets mis de côté à son intention.

—L'oncle Pierre a rencontré Noël en route, dit-elle, et c'est lui qui t'apporte ces belles choses de sa part.

L'oncle Pierre!....Qui ça?....Elle ne le connaissait pas, mais puisqu'il lui apportait des jouets, cela valait bien un baiser, et elle lui passa gentiment autour du cou ses deux bras nus et potelés.

—Et Noël n'a rien mis pour toi dans les sabots, dis, Tonine? demanda l'enfant.

Ce qu'il avait mis dans les sabots? c'était Pierre, un beau gars, ma foi! dont les yeux noirs ne quittaient guère les yeux bleus de la jeune fille.

Ah! qu'il la trouvait jolie! Plus jolie mille fois que toutes les Parisiennes pâles auxquelles il aspirait jadis. Où donc aurait-il trouvé des prunelles plus claires? Qui donc pouvait avoir de plus fins cheveux blonds, une bouche plus fraîche et une taille plus souple?

Ce que Noël a mis pour elle dans les sabots? Tu veux le savoir, curieuse Louison? Eh bien! il y a mis un...... amoureux!

Car le cœur de Pierre est déjà pris, et tandis qu'autour de lui les autres achèvent gaîment le dernier verre de vin clairet, il pense qu'on pourra, l'Avril jaseur revenu, à l'époque où le soleil printanier fera éclore les aubépines sur les haies, il pense qu'on pourra célébrer de belles noces à la ferme.

JEAN BARANCY.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

LE RENDEZ-VOUS

Un bruit de pas monta les marches et, en haut du perron, le facteur parut.

Il se heurta au marquis de Marmonde qui sortait.

Au bas des degrés, le garde attendait avec ses chiens, et le châtelain, qui voulait chasser au marais, était botté jusqu'aux genoux, par-dessus des bas de tricot qui montaient sur le pantalon de velours.

—S'il plaît, m'sieu, l'marquis, dit le facteur, en soulevant sa casquette plate, v'là le courrier.

Il présenta un paquet de journaux avec des brochures et des lettres; presque toutes, délicieusement satinées et armoriées, venant pour la marquise.

M. de Marmonde les fit glisser rapidement entre ses doigts.

Déjà, il tendait le courrier à un valet, quand ses regards tombèrent sur une adresse à son nom, écrite d'une main tremblée.

Il pensa:

—C'est quelque pauvre.

Et il déchira l'enveloppe.

Ce n'était pas une prière de mendiant, mais une lettre anonyme.

Debout sur les marches, les sourcils froncés, le marquis parcourut le billet; puis, il l'enfonça dans la poche de son veston de chasse et dit au garde:

—Chevilliard, nous ne sortirons pas ce matin.

Quand le marquis fut remonté dans sa chambre, il ferma soigneusement la porte, arracha la lettre de son veston, et, une seconde fois, il lut avec lenteur.

L'anonyme disait:

"Si M. de Marmonde a la curiosité, un de ces matins, de suivre la marquise dans sa promenade à cheval, il verra venir au-devant d'elle un cavalier qui ressemble furieusement au jeune de Téramont, et qui chevauche dans les petits sentiers bien près de l'amazone...."

—Jamais, se dit M. de Marmonde, je n'ai vu cette écriture-là nulle part......

Il froissa la lettre, la jeta au feu, puis s'adossa à la cheminée pour réfléchir.

Il approchait de ses cinquante ans, et sa femme venait bien juste d'atteindre la trentaine.

—Sûrement, se dit-il, jusqu'à aujourd'hui, elle a été irréprochable; — mais voilà! elle n'a pas d'enfant pour l'occuper, et l'écart de nos âges croît tous les ans.... J'ai bon pied, bon œil, les épaules larges, les reins plus solides qu'un tas de freluquets de nos amis qui me demandent grâce quand je les emmène à la chasse; seulement, je ne suis plus jeune. J'ai l'esprit trop rassis,—puis, je suis peut être un peu égoïste. Dès l'aurore, je pars à la chasse; je rentre à midi trop affamé pour parler; tout le jour, je m'occupe de mes affaires; au coucher du soleil, je retourne à l'affût; le soir, après ma partie d'échecs, je me couche de bonne heure. Cela n'est pas bien divertissant pour une jeune femme. Je réformerai tout cela. Je vais proposer à Agathe un voyage.... Mais il faut courir au plus pressé, démasquer le jeune homme et le dégoûter de chasser sur mes terres.

Là-dessus, il sonna son valet de chambre et dit:

—Apportez moi mes habits de cheval... A quelle heure la marquise monte-t-elle?

Le domestique répondit:

—A dix heures.

....A dix heures, M. de Marmonde attendait sur le perron.

Au bas des marches, un valet tenait en main la jument de la marquise.

C'était un pur-sang en miniature, une bête frissonnante, avec des oreilles toujours dressées, des narines battantes comme des ailes de chauve souris; elle tourna légèrement la tête au moment où la marquise sortait du vestibule, et de ses yeux à fleur de tête elle regarda son amazone.

Mme de Marmonde aperçut son mari et ne retint pas un mouvement de surprise.

—Comment! fit-elle, je vous croyais au marais.

Il dit tranquillement.

—J'ai changé d'avis. Je veux monter votre jument. Elle a besoin d'être remise à la raison.

La marquise le regardait avec des yeux un peu inquiets; il ajouta:

—Ne vous êtes vous pas plainte hier qu'elle vous avait emballée pendant une lieue?.... Vous êtes rentrée tout essoufflée, toute rouge.

Il n'y avait aucune ironie dans la voix de M. de Marmonde; pourtant, la marquise se troubla.

—Ce n'est pas sérieux! dit-elle; vous êtes trop lourd pour Babiole, et je ne cours aucun danger avec elle.

Il secoua la tête:

—Je ne suis pas de votre avis, ma chère amie.

Puis, s'adressant au valet, il commanda:

—Mettez ma selle à la jument de la marquise.

L'ordre était donné d'un ton bref.

Mme de Marmonde jugea qu'elle résisterait en vain; seulement, elle haussa les épaules, et, rentrant dans le vestibule, elle lança:

—C'est absurde!

Un quart d'heure plus tard, le marquis descendait au petit galop l'avenue des Châtaigniers.

—Il est sûr, pensa-t-il, qu'ils doivent se rencontrer tous les jours au même endroit. Le domaine est clos de toutes parts; de Téramont ne doit point passer par les barrières sous les yeux des gardes, et il n'y a guère que trois ou quatre places où son cheval peut sauter la haie. Au bas de l'avenue, je vais laisser à Babiole les brides sur l'encolure: elle ne se méfie pas, la pauvre bête, et je gage qu'elle me conduira au rendez vous.

Il mit la jument au pas.

Et d'abord, de droite à gauche, elle balança la tête, un peu inquiète de sa liberté. Mais comme aucune pression de jambe ne l'avertissait des volontés du cavalier, elle prit son parti. Eternuant, allongeant son pas, au bas de l'avenue, délibérément, elle tourna à gauche.

—C'est cela! se dit M. de Marmonde. J'aurais dû m'en douter. Ils se rencontrent au carrefour des Faisans.

Tout d'un coup, la jument avait pris le trot. A tout hasard, il la laissa faire, pour ne point changer ses habitudes. Mais tout de même il ne voulait pas être éventé, et quand il fut sûr du chemin, il obligea Babiole à quitter le milieu du sentier pour entrer dans les bruyères et dans les baliveaux.

Il approchait ainsi de la clairière des Faisans, quand, soudain, à cent mètres devant lui, il entendit le galop d'un cheval.

Tout en marchant, sans se découvrir, il se pencha hors du taillis et il reconnut le cavalier qui s'approchait.

C'était bien M. de Téramont.

Il montait un cheval irlandais avec une liste en tête qui s'enlevait toute blanche sur la chaleur du poil.

—Une bonne cible! fit M. de Marmonde qui riait en lui-même.

M. de Téramont venait de s'arrêter au milieu de la clairière; aussitôt, son cheval hennit.

—A toi, Babiole! dit le marquis.

Il attaqua de l'éperon.

La jument bondit hors du fossé, et les deux hommes se trouvèrent en présence à une dizaine de mètres l'un de l'autre.

M. de Téramont eut un haut de corps en arrière; abasourdi, il allait saluer, quand le marquis l'interpella:

—Bonjour, jeune homme....Ce n'est pas moi que vous attendiez?....A vous!

Le marquis étendit le bras.

Et, brusquement, M. de Téramont sentit son cheval s'affaisser soudain des quatre jambes à la fois, en même temps qu'une détonation lui emplissait les oreilles.

Il se dégagea de ses étriers, bondit sur ses bottes, et cria:

—Monsieur!......

Mais déjà le marquis était sur lui, et du haut de sa selle il le contemplait d'un air ironique.

—Dites-moi donc, monsieur de Téramont, je crois que j'ai fait mouche? Quel malheur! un si beau cheval, frappé en tête! Ces pistolets d'ordonnance n'en font pas d'autres! Et qu'allez vous faire maintenant, mon cher monsieur? Rentrer à pied, avec vos bottes, c'est fâcheux pour un cavalier. Au moins ne prenez pas la peine de sauter la haie. Sortez par la barrière, et ne vous préoccupez pas de votre cheval: je vous l'enverrai ce soir dans un tombereau.

HUGUES LE ROUX.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 9 janvier 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine......... $2,428,230 00 $268,767 00
Même temps la semaine dernière. 2,090,764 00 161,282 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.
Compilé par Thos C. Herndon, Directeur.

Actif
Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales..........$ 5,906,400 00
Autres items, comptant.......... 129,400 00
Change à vue sur N. Y.......... 1,506,100 00
Change étranger.......... 162,100 00
Dû par des banques et banquiers éloignés.......... 544,700 00
Prêts et escomptes.......... 20,704,800 00
Autre actif comptant.......... 3,673 500 00
Total..........$32,568,800 00

Passif:
Circulation.......... 850,000 00
Dépôts.......... 19,257,100 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés.......... 2,342,100 00
Autre passif dû à des banques et banquiers.......... 2,107,800 00
Autre passif comptant.......... 160,400 00
Total..........$24,716,800 00

Comparé avec la semaine dernière;
Augmentation / Diminut'n
Legal Tenders.... 1,223,100
Prêts.... 400,600
Dépôts.... 757,100
Dû aux banques et banquiers.... 256 400

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-marcs, $4 60 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 99c; or léger américain, 97 à 99c; dollars mexicains, 73 à 75; sols péruviens, 71 à 72; pesos chiliens, 71 à 72; argent mutilé américain, 80 à 90c, par oz; 5-francs, 85 à 95c; argent anglais, par £, $4 60 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reischmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Il n'y a plus d'argent sur le marché, mais comme la demande continue bonne, les taux restent fortes.
Papier exceptionnel.......... —8
de A1.......... —8
Prêts sur garanties collatérales.......... 7 à 8
Time de de.......... —8
Papier hypothécaire.......... —8
New-York—Taux de l'argent 2 0/0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3½; consols 95 9/16 à 95 11/16; U. S. 4's 120½.
Paris—Rentes—95 37½
Argent en lingots (par oz) — Londres 43⅛, New York 94⅞, Nlle-Orléans 94.

CHANGE.

REISCHMARKS 94⅞.
Le STERLING est stable
Commercial (60 jours).......... 481 à 482
Traites de banque (60 jours).......... 484
Les FRANCS sont stables.
France de commerce (60 jours)......5.23¾
Traites de banque (60 jours)......5.18¾
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce pair.
Traites de banques $1 00 de prime
Taux de collection des banques $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.
12 actions Hibernia National Bank....200
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.
$5 000 Louisiana 4s.......... 85¾
$1 000 Louisiana 4s.......... 85⅞
$500 Louisiana 4s (small).......... 84½

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes de N.-O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	14½	15
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	78	81
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	200½	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	168	174
Mutual National	100	....	115
N. O. National	100	710	775
People's	50	....	118
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	96	101
Traders'	10	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	71
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	100	123	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	77	....
Merchants Mutual	100	....	47
Mechanics' and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass	30	....	....
New Orleans Ins. Co	100	....	....
San Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	....	....
Pelican	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	118	123
Crescent City	100	87	89½
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	127	130
Orleans	50	....	75
St-Charles Street	50	85	88
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	47	49
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	....	....
N. O. Waterworks Co	100	84	88
N. O. Brewing Ass	100	112	120½
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Standard Fireless En. Co	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & B. As		....	....
Edison Elec. Illum'g. Co		....	....
Takamine Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Jackson Brewery Bonds		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		85	86
Louisiana 8's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		138¾	139¾
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Crossman		100¾	102
Extended 6's, Consol		....	....
Extended 6's, Consol. Crossman		105	106½
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		100½	....
Consolidated coupons		100½	102½
City 5's		100	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Cons		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		124	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		107	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st (1893)		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort		116	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	121
N. O. Brewing Association bonds		103½	104½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Edison Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Unlisted Securities.			
Balmoral		....	1 40
Bosco		5	1 90

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Les cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,900 balles et 400 à arriver.
Le marché est plus stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5⅛	nom	5⅛	nom
Ordinary	5 9/16	"	5 9/16	"
Good Ordinary	6⅛		6⅛	
Low Middling	6½		6½	
Middling	6⅞		6⅞	
Good Middling	7¼		7¼	
Middling Fair	7⅞		7⅞	
Fair	9⅛		9⅛	

FUTURS

Stables.
Janvier 6 59 bid, février 6.67 à 6.68; mars 6 76 à 6.86; avril 7.00 à —; mai 7.13 à 7.14; juin 7.24 à 7.25; juillet 7.35 à 7.36; août 7.44 à 7.46; septembre 7.53 bid; octobre 7.61 bid; novembre — à —; décembre — à —.
Les ventes comprennent 36,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 6 13/16; à Mobile 6⅝; à Savannah 6⅝; à Charleston 6⅝ à 6⅞; à Wilmington 6⅝; à Norfolk 6⅞; à Baltimore 7⅛; à Boston 7 7/16; à Philadelphie 7⅝; à Memphis 6⅞; à Augusta 6⅞.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Stable
Cotes: Middling Gulf 7 13/16.

FUTURS.

Bien stables.
Janvier 7.14 à 7.16; février 7.21 à 7.22; mars 7.31 à 7.32; avril 7.42 à 7.44; mai 7.56 à 7.57; juin 7.67 à 7.68; juillet 7.77 à 7.78; août 7.84 à 7.85; septembre 7.94 à 7.95; octobre 8.01 à 8.05; novembre — à —; décembre — à —.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1 645 578 balles, même temps l'année dernière, 1,361 3[illegible]1 balles, à tous les ports des Etats-Unis, 5,044,661 balles; même temps l'année dernière, 4,689,924 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,0[illegible] balles; même temps l'année dernière, 1,050,[illegible] balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,241,949 balles; même temps l'année dernière, 3,259,7[illegible] balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 465,134 balles; même temps l'année dernière, 312,778 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,309,872 balles; même temps, l'année dernière, 966,223 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Stable.
Cotes—4 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotes—51 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 51 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 46½ fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes 1,115 boucauts de sucre, 5,828 barils de sucre et 2,945 barils de mélasse et sirop.
Recettes 2,086 boucauts de sucre, 6,923 barils de sucre et 2,458 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Plus fort.
Choice.......... —@—
Strictly prime.......... 3 @3 1/16
Prime.......... 3 @3 1/16
Fully Fair.......... 2 15/16@3
Good fair.......... 2⅞@
Fair.......... 2¾@
Good prime.......... —@—
Good common.......... 2⅝@2¾
Common.......... 2½@2⅝
Inferior.......... 2¼@2⅜

CENTRIFUGAL—Bien fort.
Plantation granulated.......... —@—
Off granulated.......... —@—
Choice white.......... —@—
Off whites.......... 3⅞@
Gray off white.......... —@3 13/16
Fancy yellow.......... —@—
Choice yellow.......... 3⅝@
Prime off yellow.......... 3⅝@3 11/16
Off yellow.......... 3½@3⅝
Seconds.......... 2⅝@3 5/16

MELASSE—Open kettle—Calme.
Fancy.......... —@—
Choice.......... —@—
Strictly prime.......... —@30
Good prime.......... 28@28
Prime.......... 26@27
Good fair.......... 23@25
Fair.......... 22@25
Good common.......... 22@23
Common.......... —@—
Inferior.......... —@—

CENTRIFUGAL—Calme.
Fancy.......... —@—
Choice.......... —@—
Strictly prime.......... —@20
Good prime.......... 15@17
Prime.......... 10@14
Good fair.......... 10@14
Fair.......... 10@14
Good common.......... 6@9
Common.......... 6@9
Inferior.......... —@—

SIROP NOUVEAU—34@29.

RIZ.
(Au Board of Trade.)
Ventes—Sacs riz brut 3,128; barils riz écalé 1,397.
Recettes—Sacs riz brut 6,668, barils riz écalé ...

RIZ ECALE—Ferme et bonne demande.
Head.......... 4½@5½
Prime.......... —@—
Good.......... 4⅛@4¾
Fair.......... 4⅛@4¾
Ordinary.......... 3⅞@4
Common.......... 3@3½
No 2.......... 2¼@3

RIZ BRUT—Ferme et bonne demande.
Cotes du riz brut: $2 50 à 4 25.
RIZ POLI—$22 00 à 24 00.
SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.
A LA BOURSE.
Clôture officielle de la Bourse: FARINE—Calme.
Patents $4 75 à 4 90; extra fancy $4 50 à 4 58; fancy $4 10 à 4 15; choix $— à — le baril.
FARINE DE MAIS—$— à 2 90.

HORS DE LA BOURSE.
FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 85 à 5 00 le baril, extra fancy $4 .0 à 4 70; fancy $4 30 à 4 40; Minnesot. flour, baker's $5 00 à 5 50; Straights $5 25 à —, patents $5 60.
FARINE DE MAIS—$2 25 à 2 30.
CREAM MEAL—Choice $3 00 à 3 10.
GRITS—$3 00 à 3 10.
HOMINY—$3 35 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 25.
OAT MEAL—$5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.
MAIS — On cote — à 55 pour le blanc, — à 55 pour le mêlé et — à 56 pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats 57 à 58; No 2 de l'Ouest 42 à —; No 1 — à 43½.
SON—95c. à $1 00.
FOIN—Prime $15 50 à 16 50; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 5c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.
Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont calmes.
MESS PORK—9½ à —.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4½ à —; short rib sides 6⅛ à —; long clear sides 6⅛ à —; short clear sides 6⅜ à —.
BACON—Epaules nominales: short rib sides 6⅞ à 7; long clear sides 6⅞ à 7; short clear sides 7 à —.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5½ à —; leaf — à 7.
JAMBON—9½ à 10
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.
PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, blue—Prime mess $10 00 à —; extra prime $— à 9 25; pig pork $10 00 à —; family pork $10 00 à —; spare ribs $15 00 à — per tierce.
Pig's feet—Kegs $6 00 à —; baril $8 00 à —.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6½ à —; Boston-cut shoulders 6¾ à —c.; picnic hams 6½ à 6¾c, breakfast bacon 9½ à 10c; hams 9½ à 10c.
Bœuf—Extra plate $9 75 à 10 25 le baril; plate $8 75 à 9 25; extra mess $8 25 à 8 50; Fulton Market $12 50 à —; extra plate — demi baril — à $5 25; plate $— à 4 75; extra mess $4 25 à —; New York Fulton Market $6 75 à —.

EPICERIES.
Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE — Prime 18; good 17½; fair 17¼; ordinary 15½; common 14½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 31 à —c; extra firsts 28 à —c; firsts 26 à 27c; Western Dairy—Extra 22 à 23; extra firsts 18 à 19; firsts 16 à 17. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams 13 à —; Western Cheddars full cream 12; twins, full cream, 12, flats, full cream, 12½c.; Young America's, full cream, 12½ à —; Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅝c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.
Graine de coton—Lei $10 00 per ton.
Farine de graine de coton de dépôt à $22 50 per short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 24 à 25c bid le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8¼c, per yard, 2-pound 7c, 1¾-pound 6¾c. Western—2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6¾@—c, 1¾ pound 6¼c.
Twine—Jute 7½ à 8½ la livre.
COTTON TIES—Arrow $1 25 le paquet.

FRUITS ET NOIX.
Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
FRUIT—Frais—Pommes du Nord, par baril, $3 00 à 3 50, choix de l'Ouest $3 00 à 4 00; Raisins par paniers de 10 livres 50 à 75 cts; Oranges de la Floride $2 00 à 2 50; Oranges de la Louisiane $4 50 à 5 00 par baril. Limons — Messine $3 00 à 4 00 par boîte, Palerme $3 00 à 4 00; Bananes $1 25 à 2 25 par régime; Ananas $2 25 à 3 00 la douzaine.
FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 8c.; Choice 7¼c; Prime 7c; Sliced 4½c; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7c, boîtes de 15 livres 10c; Fard par boîtes de 60 livres 9c, boîtes de 15 livres 14c; figues séchées 14 à 15c; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons 25c; London Layer Raisins $2 00 à —. Raisins secs—Malaga $3 25, Muscatel $2 00.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22; Texas grosses 10 à 16c; Pistaches, Tennessee red 4½ à 6c, Virginia hand-picked 6½ à 7c; Amandes Taragona 16 à 17c; Noix du Brésil 9c la livre; Filberts 12 à —c; Noix du Chili 12c; Noix de Naples 16c; Marrons italiens 16c; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.
(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ¼c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 2 00 le baril.
OIGNONS—$3 00 à 3 25 le baril.
PATATES DOUCES — Par baril $2 00 à 2 50.
YAMS—$3 00.
AIL—Italien 50 à 75c.
CHOUX—De la Louisiane $3 50 à 5 50 le 100.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 25 à 4 50 le baril, demi-baril $2 50 à 3 00.
HARICOTS—Choice Northern med. 2½ à 2¾; Northern red kidney choice 4½ à 4¾; white kidney ⅞; pois verts 2½ à —.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c, de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 6 00 la douzaine; poulets $3 50 à 4 00, canards $3 00 à 4 00; oies $4 50 à 5 50; dindes, vieilles $10 00 à 12 00; jeunes $7 00 à 9 00.
Grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 00; poulets $1 50 à 2 00; canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 5 00; dindes $10 00 à 15 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 22 à 23; ceux de la Louisiane 23 à 24
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 21 à 21½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c; kips 14 à 30 livres 4c; peaux de veau 35c. pièce; grub salted 3c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 2½c.; dry flint 6; dry salted 5c, la livre.
PELLETERIE—Otter $6 50 à —; castor 5 à 50c. pièce; raccoons 5 à 45c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¾c. la livre; grise 1½ à 2c., noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à de pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.
TABAC EN FEUILLES—Heavy and Regie kinds lugs 2 à 5c., Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15; fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c., fancy natural leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine — A B C D E $1 15 à —; F $1 20 à —; G $1 25; H $1 30 à —; I $1 75; K $2 10; M $2 65; N $3 25; W G $3 75; W W $4 20. Essence de térébenthine 30½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.
PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 la ton.; bateaux 50c.; steamers $4 00 à 4 25 la tonne; en gros 40c. le baril.
ALABAMA—Par baril jagger 50c.; Cahaba 65c.; Montevagro 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.
Alcool, le gallon.......... $2 25@ 2 35
Brandies, du pays, le gallon.......... 1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon.......... 2 25@ 3 50
Pomme, le gallon.......... 2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon.......... @ 5 25
1878.......... @ 6 00
1875.......... @ 6 25
1870.......... @ 7 00
1865.......... @ 7 50
1860.......... @ 8 50
1848.......... @ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac.
1882.......... @ 6 00
1870.......... @ 7 50
1864.......... @ 9 50
1848.......... @ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac
1880.......... @ 5 50
1873.......... @ 6 50
1868.......... @ 7 50
1850.......... @ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon.
Ouest.......... 1 15@ 1 18
Bourbon.......... 1 15@ 1 18
Seigle.......... 1 40@ 2 50
Ecosse, importé.......... 1 50@ 2 50
Irlande, importé.......... 4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon.......... @ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse.......... @ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon.
Hollande, par gallon.......... 1 15@ 1 30
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon.......... 2 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse.......... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse.......... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon.......... 2 65@ 3 75
Holland, par caisse.......... 5 50@ 9 00
Vins Rouges—Clarets ordinaires la caisse.......... 2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse.......... @ 6 00
St-Julien, la caisse.......... @ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse.......... @ 6 50
Margaux, la caisse.......... @ 7 00
Château Dillon, la caisse.......... @ 7 50
Château Duplessy, la caisse.......... @ 10 00
Pontet Canet, la caisse.......... @ 10 00
Larose, la caisse.......... @ 14 00
Léoville, la caisse.......... @ 14 00
Château Haut Brion, la caisse.......... @ 24 00
Château Lafitte, la caisse.......... @ 28 00
California Claret, le gallon.......... 35@ 75
California Zinfandel, le gallon.......... 45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique.......... 57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique.......... 65 00@ 80 00
Richebon, la barrique.......... @ 95 00
Blanquefort, la barrique.......... @105 00
St-Clément, 1887, la barrique.......... @125 00
Château Dillon, la barrique.......... @125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique.......... 65 00@ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique.......... 90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon.......... 45@ 90
Ordinaire, la caisse.......... 2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse.......... @ 6 00
Importé Sauternes, la caisse.......... @ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse.......... @ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse.......... @ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse.......... @ 11 50
Imp. Chât. Sudeuvrant, la caisse.......... @ 15 25
Imp. Château Rousset, la caisse.......... @ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse.......... @ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse.......... 20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique.......... 65 00@ 80 00
Importé 3a, la barrique.......... 100 00@200 00
Pinte $1 de plus par caisse
Ordinaire, la caisse.......... 2 25@ 3 50
Muscat, la caisse.......... 4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon.......... 1 00@ 1 10
Madère, genuine fine, le gallon.......... 3 50@ 5 00
Madère, la caisse.......... 12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon.......... 1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon.......... 1 50@ 5 00
Sherry, la caisse.......... 20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse.......... 6 00@ 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine.......... @ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay.......... @ 27 50
Extra Dry.......... @ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arte.......... @ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, etc.......... @ 28 00
D. B. Pot & Co.'s, quarts.......... @ 26 00
Perrier Jouet — Cresent Royal, quarts.......... @ 30 50
Perrier Jouet—Special, quarts.......... @ 32 50
Moet & Chandon, white seal, etc.......... @ 29 00
Bouche, extra Sec. quarts.......... @ 30 50
Bouche, Sec. quarts.......... @ 30 50
Bouche Riche, quarts.......... @ 30 50
Pomery S c.......... @ 33 00
Veuve Clicquot.......... @ 32 75
Louis Roederer, quarts.......... @ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.
Ale et Porter—
Reed Bros la douzaine.......... @ 1 75
Burke. E. J., la douzaine.......... @ 1 75

QUINCAILLERIE.
Axes—"I cut keen" par dons.......... $6 75@ 7 00
Crescent, par douz.......... 5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.......... 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun.......... 5 50@18 00
Trace chains la paire.......... 25@ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre.......... 5½@ 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0 25, par dous.......... 2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 25, par dous.......... 2 50@ 5 00
Lyndon B.C. No 4-0 à 3 par douz.......... 3 65@ 6 00
Baldwin ara 4-0 1, par douz.......... 3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-ing by discs, chacun.......... 65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.......... 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun.......... 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.......... 1 00
Brent La Dow cultivator, chacun.......... 40 00
Universal cultivator, chacun.......... 30 00
Columbia cultivator, chacun.......... 35 35
Brown riding cultivator, chacun.......... 26 50
Brown walking cultivator, chacun.......... 23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3.......... 17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@20 tooth.......... 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun.......... 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun.......... 2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac.......... 4 75
La Dow disc harrows..........
Deere disc harrows, No 1.......... 28 00
Deere disc harrows, No 4.......... 34 00
Hollow ware, skillets and lids.......... 2½
Anvils.......... 10@ 13
Bar iron, basis, per cwt.......... 3 00
Sheet iron, basis, per cwt.......... 3 75
Steel nails, 50 à 60 basis, keg.......... 1 90
Wire nails, 50 à 60 basis, keg.......... 2 40
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun.......... 2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun.......... 3 35
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun.......... 4 10
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun.......... 6 10
A. B. & Co. cast plows, ⅛-8-K pony x pts., chacun.......... 1 85
John Deere Plows—
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Sine Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list
Creole series steel beams, 25 per cent from list
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net.......... 10 00@
Roller, for same, net.......... 1 60@
Georgia stocks, single.......... 85
Georgia stocks double.......... 1 90
Farmers pot double stocks.......... 2 00
Rope, sisal, ¾-inch and over, base.......... 8
Rope, manila, ¾-inch and over, base.......... 11
Rope, cotton, 5-16 and ¾-inch, base.......... 12½
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent.......... 5 50@10 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent.......... 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt.......... 3 50
Drop shot, tower, per bag.......... 1 47
Buck shot per bag.......... 1 72
Dupont powder, per keg.......... 5 30
Dupont's powder, 50 keg etc. f.o.b.......... 5 01
Camp kettles, per douz.......... 4 75@ 5 50
Wheel barrows, per douz.......... 14 50@18 00
Best coal barrows, chacun.......... 5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor..........
Clarke's c. s. meal distributor..........
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list
Peninsular stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MATERIAUX de CONSTRUCTION
Yard Spot Quotations.
Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$11 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	9 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	13 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	12 00	Weath'b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weath'b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 3	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—
No 1.......... 13 No 2.......... 11
No 3.......... 9½
Mahogany timber per ton.......... @
Cedar timber, per ton.......... 30 00@35 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000.......... 40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split.......... 2 50@ 3 00
Laths, per 1000.......... 1 50@
Alabama lime.......... 95@ 1 05
Cement, domestic.......... 1 75@ 2 00
Cement, imported.......... 2 75@ 3 00
Slate.......... 5 75@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.......... 9 50@11 00
Brick, paving.......... 11 00@12 00
Brick, ordinary.......... 7 00@ 8 50
Sand.......... 90@ 95
Shells, small.......... @ 40
Shells, large.......... 1 25@ 1 50
Plaster calcined.......... 1 80@ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.
Bœufs — Gras, par livre, gross.......... 3¼@ 3½
Common to fair.......... 2@ 2¾
Mississippi, Alabama, etc, choix, par livre.......... 1¾@ 2
Bas qualité, par tête.......... $10 00@14 00
Vaches communes et vieilles.......... 7 00@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête.......... 5 00@ 7 00
Bas qualité.......... 3 00@ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête.......... 8 00@10 00
Bas qualité.......... 6 00@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross.......... 4@ 4½
Fair Ouachita.......... 3½@ 4
Moutons—Choice, par tête.......... 3 00@ 3 00
Fair, par tête.......... 1 00@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête.......... 30 00@40 00
Bas qualité, par tête.......... 20 00@30 00

CHEVAUX ET MULETS.
Chevaux communs.......... $ 60@120
Bons chevaux de trait.......... 125@150
Chevaux de selle et de voiture.......... 250@400
Mulets pour habitations sucrières.......... 175@200
Mulets, qualité moyenne.......... 140@150
Mulets pour coton.......... 100@175
Mulets communs.......... 40@ 75
Bons mulets de ville.......... 225@250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 19 octobre 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées

MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Retour quitte Madisonville.

LUNDIS, à l'arrivée du train de 5:30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Gired.

W. G. COYLE & CIE, Agents
11 oct— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA NORMANDIE, Laurent, samedi, 9 janvier.
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 16 janvier.
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 23 janvier.

Prix du passage pour le Havre,
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine.......... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.......... $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Ici, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent général à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.
M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.
J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER. HUDSON. LOUISIANA. NEW ORLEANS

Partant lundi, 11 janvier, à 6 P. M.,
Le steamer
HUDSON, Capt. Kemble.
arrivée de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.......... $40
Entrepont.......... [illegible]
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Aout—1 an Rue Carondelet No 41.

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans		Arrivée à la N-Orléans	
San Antonio Express	8:00 a m	San Antonio Express	7.30 p m
California Express, daily	8:00 p m	California Express, daily	7.30 p m

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et la San Antonio and New Orleans Express. Superbes Chars-Buffet entre la Nlle Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a. m.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux, St Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt de Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

Queen and Crescent Route,

est la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte via Cincinnati pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N. Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a.m.	2:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:25 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:12 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 st. Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent. Cincinnati, O.
E. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dus à mes recherches constantes et consciencieuses: j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise.... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésinerie.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!

C'est au No 154, rue St Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

26 fév— Dr. C. ASTUT

FEUILLETON.

No 5. Commencé le 6 janvier.

AMOUR DE JEUNE FILLE.

PAR Mme PAULINE CARO.

PREMIÈRE PARTIE.

IV

(Suite.)

C'étaient ses yeux, peut-être, d'un bleu si pâle et si froid, qui lui donnaient l'air dur; ils étaient fermés, et ses paupières meurtries, l'épaisse frange de ses cils noirs, laissaient comme un trou d'ombre dans cette figure de marbre.

—Pourquoi me regardes-tu? demanda-t-il en se dressant brusquement.

Et aussitôt apparut le regard glacial, éteint, qui s'opposait comme un mur à toute tentative pour pénétrer en lui.

—Qu'est-ce que tu viens épier ainsi?

—Je ne songe pas à t'épier. Je craignais que tu ne fusses souffrant.... Tu n'es pas venu me chercher, ce soir, chez nos voisins....

—Comme un laquais à tes ordres, n'est-ce pas? Non, je ne suis pas allé. Après?

—Je suis bien aise qu'il ne te soit rien arrivé.

—Arrivé?..Qu'est-ce qui peut m'arriver, à moi? Je me suis amusé avec mes amis......Voilà!

—Bonsoir, Arthur.

Elle s'approcha pour l'embrasser, mais il détourna la tête de façon que les lèvres de Lise n'effleurèrent que ses cheveux pommadés et parfumés.

—Et qui y avait-il chez les Werner? demanda-t-il aigrement.

—Personne....que M. d'Esparvis.

—Ah! ce don Juan, M. le baron Bertrand d'Escarbagnas. Mazette! tu as de la chance d'être appelée à contempler un baron mangeant son potage.

—Ce n'est pas la première fois......

—Et que disait-il, M. le baron, des choses surprenantes, admirables et aristocratiques?.......

—Il parlait de sa famille, de son père, de ses sœurs, qu'il aime tendrement....

—C'est fort édifiant....Cela fait bien dans la perspective, les beaux sentiments....Il vaudrait mieux peut-être en dire moins long sur ses sœurs et ne pas entretenir des filles à leurs dépens......ni perdre leur argent au baccarat....Tu en doutes? Tu te figures peut-être qu'il vit comme un chartreux, ce grand gaillard à moustache rousse! J'en sais long sur son compte, et, quand tu voudras, je te régalerai de ses petites histoires.

Ce fut le dernier mot de la journée.

—Que m'importe! après tout, pensait Lise en s'endormant.

V.

La sombre vie étroite se referma sur elle comme un caveau; jamais rien d'épanoui ni de libre dans ces heures lentes et ces jours disputés à l'ennui par l'anxiété. Une constitution, même robuste, eût à la longue fléchi. Lise, très délicate, mal affermie dans la première efflorescence de la jeunesse, commença de s'étioler. Il se glissa dans l'éclat juvénile de son teint des pâleurs de cire alternant avec de soudaines rougeurs: elle s'alanguit dans des énervements silencieux, de longues songeries sans direction précise, dans un attendrissement doux qu'éveillaient en elle les muettes splendeurs du ciel nocturne ou le soupir sanglotant de la bise d'hiver. Elle rêvait de solitude, de larges espaces inconnus où elle aimerait à s'enfoncer seule, dégagée de tout souci et de contrainte, vers l'inconnu, vers l'avenir, que ce fût le bonheur ou la tombe.

Lise, comme tous les êtres au cœur doux, ne se plaignait jamais; seulement son esprit se réfugiait dans le rêve, dans l'indéterminé, et s'y abandonnait avec une insouciance candide. La première jeunesse seule a cette intrépidité dans l'attente sans objet, dans l'espoir sans raison, d'autant plus enivrant que les réalités immédiates sont plus dures; c'est le jet de la sève qui cherche sa voie parmi les obstacles.

Le corps et le sang ne se nourrissent pas de rêves, et dans cette captivité sans air, presque sans lumière, sans aucun des luxes innocens de la vie, ses forces déclinaient. Habitués à la voir, exacte et sereine, accomplir sans murmurer sa tâche quotidienne, le père et la mère remarquaient à peine ce déclin. Son vieil ami, M. Werner, s'inquiéta le premier.

L'hiver était passé; de joyeux rayons printaniers entraient dans la salle basse, à travers les rideaux jaunis, faisaient ressortir l'aspect fané de la tenture de papier vert déteint, l'usure des meubles, tout l'ensemble étriqué et banal; ils rendaient visibles aussi les ravages de cet interminable hiver sur le visage de Lise, plus transparent, et comme illuminé du dedans par cette lente fièvre nerveuse, qu'allument des émotions vives souvent répétées. Ces ravages se voyaient plus clairement encore sur le front creusé du père, dans son attitude souffreteuse et grelottante. Il lui avait fallu renoncer à aller à l'hôtel de ville; ses affaires personnelles, ses comptes, si bien tenus autrefois, le fatiguaient et le rebutaient. Le médecin, à bout de conseils, prescrivit un changement d'air, un séjour de quelques semaines à la campagne. M. Werner possédait, à quelques lieues de la ville, une petite ferme qu'il mit avec une simplicité cordiale à la disposition de ses voisins, bien persuadé que Lise profiterait mieux encore que son père de cet arrangement. Contrairement à toute attente, M. Danny accepta cette offre; son caractère changeait, et ce n'était pas un des moindres symptômes de l'aggravation de son état.

Un jour fut choisi pour aller visiter la Berterie, s'assurer des dispositions du local, des objets qu'il conviendrait d'emporter, et prendre connaissance des ressources. Ce fut un clair matin de Pentecôte que Lise, de bonne heure éveillée par l'impatience, s'habilla lestement pour aller avec sa mère entendre une messe matinale avant le départ.

Depuis quelque temps, Arthur ne les accompagnait plus à l'église, il se refusait à toute pratique religieuse, objectant insolemment l'exemple de son père. Indifférent ou incrédule, M. Danny, comme bien d'autres, aurait souhaité que son fils restât soumis à la discipline catholique. Il avait longtemps exigé par un acte de volonté illogique, sans réfléchir que le jour où cette inconséquence frapperait son fils, l'autorité paternelle en serait à jamais ébranlée, et non pas seulement sur ce point spécial; le caprice et l'arbitraire n'obtiennent pas le respect. Mécontent de lui même, M. Danny supportait impatiemment la résistance d'Arthur. La journée commença donc par une aigre réprimande au sujet de la messe, à laquelle Arthur riposta avec insolence. Ce fut seulement lorsqu'elle se trouva assise sur un petit strapontin, en face de son père et de sa mère, dans la légère voiture de M. Werner, que la poitrine oppressée de Lise se dilata largement et que ses nerfs se détendirent sous la fraîche morsure de l'air matinal. Sur le siège, M. Werner, assis près d'Arthur, le laissait complaisamment conduire le docile Lindor, un petit bidet bien membré et solide qui trottait d'un bon pas. Tout le monde était content.

En quelques tours de roues on gagna la porte de ville, le pont-levis résonna sous le sabot de Lindor; bientôt, les enceintes successives des fortifications furent franchies, et l'on entra dans la vaste plaine. La route, poudreuse et noire, s'étendait toute droite à travers les blés verts, les champs d'œillettes et de betteraves. Une pluie d'étincelles semblait jaillir du soleil.

Lise, adossée au siège de la voiture, voyait à chaque tour de roue la ville s'abaisser et disparaître peu à peu; bientôt elle n'aperçut plus que la tour massive de l'église et les découpures légères du beffroi; puis ce ne fut plus qu'une ligne, puis un point, puis rien.... Une sensation nouvelle et vive de liberté s'empara d'elle, et cette impression était si délicieuse, qu'elle ressentait un déplaisir quand M. Werner attirait son attention sur quelque village dans la plaine. Les minces filets de fumée bleuâtre qui montaient tout droits dans la sérénité de l'air lui rappelaient les tracas, les soins du ménage; elle s'en détournait pour suivre d'un regard ravi le vol élancé des fines alouettes, perdues si haut dans l'air bleu où frémissaient leurs petites ailes étendues. Et les notes claires de leur hymne au printemps, qui tombaient du ciel comme des perles de cristal, et les joyeuses sonneries des cloches, balancées dans l'espace, lui étaient une jouissance infinie: "Que c'est grand! que c'est beau!" disait-elle avec de longs soupirs enivrés. Rien n'est moins beau, au sens pittoresque du mot, que ce riche pays de la Flandre française, avec ses grasses cultures se succédant l'une à l'autre, uniformément; mais la pauvre Lise, qui n'avait jamais dépassé les glacis de sa ville natale, succombait sous un flot d'impressions neuves. Elle ne parlait pas, pensait à peine, tout entière livrée à la sensation puissante de la vie physique.

Le trajet fut trop court à son gré.

M. Werner, appelé par une affaire litigieuse dans un bourg peu éloigné de la frontière, devait laisser la famille Danny à la Berterie et ne la reprendre que le lendemain de bonne heure. Mais comme rien n'était prêt à la ferme pour héberger les voyageurs, il avait été convenu qu'on y passerait la journée, pour revenir dîner et coucher dans une auberge voisine, connue dans le pays sous le nom de la Ville-aux-Merles, et où il était de mode de faire, pendant la belle saison, des parties de plaisir. Tout pour Lise était enchanteur dans ce projet, dans tous ces hasards courus à la fois d'un déjeuner campagnard, d'une journée en plein champ et d'un lit d'auberge. On jugea prudent de commander d'avance le dîner et de retenir deux chambres à la Ville aux-Merles. La voiture s'arrêta à la lisière d'un petit bois de hêtres, plantés en quinconces, au milieu duquel s'abritait l'auberge; dans une large cour fermée d'un grillage en bois, s'ébattaient des volailles, des nichées de petits poussins glougous et piaillards; des oies solennelles se dandinaient en caquetant à grand bruit, et, par bandes, les canards, marchant à la file, s'en allaient, affairés, se baigner au dehors dans une mare ombragée de sureaux, où des ronces en fleurs trempaient leurs longues traînes épineuses. Sur la lisière du bois, un jeu de boules et quelques berceaux, divisés en compartiments comme des cabinets de bain, décorés de tables et de bancs de bois, invitaient le passant à de rustiques délices. Il y avait, à la vérité, un air de bienvenue et d'aisance dans ce lieu de plaisir champêtre. Sur le corps de logis principal, une glycine en fleurs jetait ses grappes odorantes, et sous les fenêtres, deux plates-bandes, entourées d'une double bordure de thym et de lavande, offraient un fouillis de rosiers, de juliennes et de touffes de lis blanc, dont le parfum capiteux se mêlait aux émanations plus substantielles et chaudes de la cuisine.

Le bon conseiller avait lestement sauté à terre et s'était précipité dans l'auberge pour commander et prendre à sa charge le repas du soir pendant que Lise et sa mère aidaient M. Danny à descendre et assuraient ses pieds chancelants. Arthur, resté sur le siège, maintenait Lindor et s'étudiait à des attitudes de gentleman. L'excellent conseiller ne tarda pas à revenir et reprit sa place sur le siège:

—J'emmène Arthur, si vous voulez bien me le confier, dit-il; nous avons complété cela ensemble pendant la route.... Cela lui fera voir du pays.

—Irez-vous jusqu'à la frontière? demanda Lise, pour qui ce mot de frontière avait je ne sais quel sens magique, mystérieux; il lui semblait qu'au-delà de cette ligne idéale qui limite la France commençait réellement l'inconnu.

—Un peu au delà.

—Quelles heureuses gens vous êtes!

—Eh! quelle idée te fais-tu, pauvrette?.... De l'autre côté de la frontière comme de celui-ci, il y a des champs, des blés, des betteraves et du charbon.... Le soleil n'y tient pas plus de place qu'ailleurs,.... si le bonheur non plus.... Allons! au revoir; à demain,.... de grand matin, vous savez!.... Il faut que je sois à l'audience à dix heures. Bon appétit.... On a bien vidé le coffre, je suppose.... Je n'emporte rien?

—Mes sœurs, dit elle en appuyant le bout de ses doigts sur ses lèvres......

Arthur tenait les rênes; renversé en arrière, avec une nonchalance satisfaite, il taquinait de la mèche du fouet le pacifique Lindor pour lui donner des airs de *piaffe*.

—Allons, mon garçon.... en avant!..

Il fit claquer sa langue et sans même tourner la tête vers ceux qui restaient, il partit avec M. Werner au grand trot du cheval. Lise fut frappée de la satisfaction orgueilleuse qui éclatait sur son visage:—Pauvre Arthur! pensa-t-elle; il lui siérait d'être riche!

La même pensée était venue au père:

—Voilà ce qu'il faudrait à ce beau monsieur-là, grommela-t-il un peu amer et pourtant flatté, car au fond il lui trouvait un air *distingué*, l'air d'un grand seigneur; il lui faudrait des rentes, des chevaux.... et le reste!....

—Que veux-tu! soupira la mère; pour être pauvre, on n'en est pas moins jeune!

On s'achemina lentement vers la Berterie, à travers le bois, sous la conduite d'un jeune garçon qui portait les provisions. C'était une jolie ferme au bord d'un chemin, planté de peupliers qui répandaient une odeur de baume, et dont le feuillage tremblant palpitait sans fin avec un bruit d'ailes. Tout autour, à perte de vue, la vaste plaine verdoyante, uniformément plate, sauf d'un côté où dans un pli de terrain coulait un ruisselet à travers les plantes d'eau et les cressons, sous un couvert de saules tordus et renversés qui entremêlaient leurs feuillages. Ce fut sur la pente de ce petit vallon qu'on déjeuna au bruit lointain de la ferme. Le meuglement des bestiaux, la voix chevrotante des moutons, le caquetage de la basse-cour, formaient, avec le modeste clapotis du ruisseau, les rumeurs chantantes des insectes et le chuchotement du vent dans les feuilles, une harmonie d'un calme souverain.

Après avoir tiré du panier un pâté dans une belle croûte dorée et deux bouteilles de vin vieux, Lise courut à la ferme, d'où elle rapporta successivement des œufs, du laitage, et l'herbe molle où la menthe fraîche et le serpolet [illegible]

le triste visage ravagé semblait s'éclairer et se détendre. Ces trois cœurs, douloureusement meurtris d'ordinaire, s'ouvrirent ce jour-là et se fondirent en confidences et en projets. Oh! la belle journée et qu'elle passa vite! Le soleil baissait; il fallut songer à gagner la Ville-aux-Merles; la distance était courte, mais M. Danny se sentait fatigué. Il s'était donné un mouvement inaccoutumé, avait visité la ferme, pris des mesures, ayant à cœur tout à coup ce prochaine installation qu'il désirait maintenant avec une impatience de malade. Cependant, il put revenir sans trop de peine par le sentier sous bois, dans le jour tombant, et la tiède fraîcheur qui montait de la terre.

L'aspect de la Ville aux Merles avait bien changé depuis le matin; la cour était encombrée de voitures, la plupart fort rustiques, une grande victoria et un break rangés côte à côte en un coin avaient dû amener quelque société de la ville. Au fond des écuries ouvertes, des palefreniers s'empressaient autour des chevaux; un bruit de verres heurtés arrivait des tonnelles. Dans la maison, les servantes couraient rouges et agitées avec des assiettes, des verres, des piles de napperons et de serviettes en grosse toile qui exhalait au passage une odeur de lessive. Au rez-de-chaussée, une nombreuse société villageoise offrait à deux nouveaux époux un plantureux retour de noces. Ils menaient grand bruit et, par la porte ouverte, les fortes voix, montées à un diapason aigu, s'envolaient avec le fumet des ragoûts, des spiritueux et du tabac, la cuisine, où s'élaboraient les mystères odorants de tous les dîners, avaient été envahie par des rouliers, des paysans, quelques colporteurs et les cochers des voitures stationnant dans la cour; ces braves gens mangeaient et trinquaient assis sur des bancs autour de la longue table de chêne et semblaient parfaitement satisfaits de leur sort malgré le grand feu qui les rôtissait en même temps que les gigots et les volailles.

Une servante conduisit les nouveaux venus au premier étage, dans l'appartement qui leur avait été préparé, composé d'une chambre et d'un petit cabinet avec [illegible]

la grande chambre, une pièce longue, éclairée par deux fenêtres sur la cour, les murs en étaient tapissés d'un papier grossier où, devant une pagode, un Chinois et une Chinoise s'éventaient en chassant des papillons; Chinois et pagodes se reproduisaient à l'infini et finissaient par obséder l'esprit. Un grand lit encadré par des rideaux de coton jaune, à cheval sur une lance dorée, une commode ornée d'une cuvette et d'un pot à l'eau en faïence épaisse, des flambeaux de verre coulé et deux gros coquillages béans dans une sorte de rictus stupide sur la cheminée fermée d'un paravent de papier où s'étaient installés quatre pagodes et huit Chinois, tel était le mobilier; il y avait aussi un étroit miroir encadré de faux palissandre dans lequel on se voyait en vert avec une figure démesurément longue. C'était là qu'allait s'achever dans la vulgarité la plus déplaisante ce jour passé parmi les suaves délices des champs et des bois.

—C'est triste d'être enfermée là dedans, disait Lise; j'aimais bien mieux la ferme.

Elle alla s'accouder à la fenêtre, pour se distraire de ces laideurs par la vue des choses extérieures.

Tout près d'elle, de l'autre côté de l'escalier, au-dessus de la salle où festoyait la noce, une autre société dînait, non moins joyeuse et guère moins bruyante, et, par les fenêtres ouvertes, des fusées de rires, des couplets ébauchés, des propos tapageurs où se distinguait le timbre clair de voix féminines, formaient comme une partie chantante sur l'accompagnement de la rude gaîté populaire grondant au rez-de-chaussée. Le cliquetis des fourchettes maniées avec verve, l'explosion des flacons qu'on débouche, révélait l'entrain des convives. Lise, appuyée à la fenêtre, s'amusait de toute cette gaîté. Dans la chambre, maigrement éclairée par deux bougies que le vent faisait trembloter, M. et Mme Danny, lassés, échangeaient de rares paroles, pendant que la servante, effarée, harcelée d'appels successifs et de coups de sonnette, mettait tant bien que mal le couvert.